

PLUIE DE MARS

J'ai 15ans.

L'orage nous avait surpris. D'abord, le vent tourbillonnant dont les bourrasques avaient déshabillé les arbres. Puis la pluie. Quelques gouttes dispersées ça et là, de plus en plus fort. Et le bruit lorsqu'elles s'écrasaient sur les feuilles. Un bruit sourd, angoissant.

Le parc s'était vidé en quelques instants. Tu avais pris ma main dans la tienne et nous nous étions réfugiés sous un arbre. Je ne sais plus lequel. Qu'importe ! L'essentiel était ma main dans la tienne.

Nos cheveux dégoulaient. Nos vêtements étaient trempés. Nous étions pris au piège des giboulées de mars. L'arbre nous protégeait de son mieux. Tu avais gardé ma main. Nous nous étions regardés en riant. Émerveillés. Immobiles. Heureux. Mouillés. Seuls, au milieu de ce parc désormais désert et inondé.

J'ai 15 ans et je regardais mon bonheur dans ton regard. Ma vie se reflétait dans tes yeux.

J'ai 15 ans et j'étais heureuse. Pour la première fois. Parce que tu étais là. Parce que tu avais gardé ma main dans la tienne. Parce que nous étions seuls au monde. Parce que plus rien n'existait excepté les gouttes de pluie dansant autour de l'arbre. Excepté ce présent dégoulinant dans un vacarme étourdissant au milieu d'un parc abandonné par ses promeneurs. J'aurais aimé que cette pluie printanière dure toute ma vie.

J'ai 15 ans et, pour la première fois de ma vie, je m'étais sentie vivante. Le bonheur était si simple, comme une pluie de printemps. J'en étais sûre. Il ne pouvait en être autrement.

Mais les années ont passé. J'ai eu deux fois, puis trois fois 15 ans. Je ne suis désormais heureuse que les jours de pluie, lorsque les parcs dégagent une odeur de terre et d'herbe mouillée. J'ai oublié pourquoi.

Ma vie est passée si vite. Je n'ai pas su en profiter. Je l'ai laissée filer. Je t'ai laissé partir. Je t'ai caché au milieu de mes souvenirs mais je t'aime encore. Si je faisais un effort, si j'avais moins peur de souffrir, je me souviendrais de ma main dans la tienne. De nos regards émerveillés. De ce premier baiser. Étourdissant. Maladroit. Enivrant.

J'ai fait d'autres choix. Je t'ai enfoui bien profond dans ma mémoire. J'ai choisi de ne pas souffrir, avancé vers la facilité en me condamnant à ne plus vivre. Je ne le savais pas. Je n'avais pas compris. Je n'avais plus 15 ans. J'avais des devoirs, des obligations à respecter, des parents à ne pas trahir. Ma vie était inscrite dans un code. Je peux cocher toutes les cases

aujourd'hui. Je suis une bonne élève. Ils peuvent être fiers de moi, même si je ne peux plus me regarder dans un miroir sans pleurer.

Il a plu cet après-midi. En rentrant chez moi, j'ai voulu traverser le parc. Il sentait la terre et l'herbe mouillée. J'ai ressenti mes sens rajeunir. Je me suis assise sur un banc, encore humide, et j'ai pleuré. Les passants me regardaient. Je ne les voyais pas. Devant moi, sous le grand cèdre du Liban, deux ombres s'embrassaient. J'étais submergée par mon passé.

Déjà tant d'années de passées ! Où es-tu ? Marches-tu encore sous la pluie en serrant ma main dans la tienne ?

Je n'avais pas la force, ni le courage de quitter ce banc sur lequel je m'étais assise pour contempler mes souvenirs. Mes pieds devenaient racines, mes bras branches.

Si l'on connaissait à l'avance les pièges de la vie. Si j'avais su... Je me serrais battue. J'aurais emprunté d'autres chemins.

D'ici peu de temps, j'aurai quatre fois 15 ans. Je refusais cette nouvelle fuite en avant. Je voulais gommer ce temps qui m'éloignait de notre pluie. Je ne laisserai plus la vie décider à ma place. Cet ultime choix, je le ferai. Seule. Forte du souvenir de notre amour.

Un pâle soleil faisait scintiller les flaques. Je quittai mon refuge et contemplai ce parc avant de lui tourner le dos. Je promenai une dernière fois ma main le long de l'écorce du cèdre. Sa sève coulait dans mes veines.

J'ai 15 ans et je suis amoureuse. Pour la première fois. Une pluie soudaine nous jette en riant sous un arbre.

J'ai 15 ans et ma main dans la tienne.

J'ai 15 ans et ne veux pas perdre cet amour. Le garder, toujours, toujours, toujours.

Une voix dans le micro annonçait le prochain train dans moins d'une minute. Les portes du métro de la ligne 7 allaient se refermer sur moi et j'allais être emportée vers une vie dont je ne voulais plus. J'ai aperçu ses phares. Le bruit se rapprochait. J'avais pris la pluie et avais froid. Je frissonnais. Mes cheveux se collaient le long de mon visage.

J'ai trois fois 15 ans. Bientôt 4 fois. J'ai 15 ans.

Je ne savais plus. Encore quelques secondes et notre amour deviendrait éternel.

Je fermai les yeux. L'appel des rails. L'appel de l'absolu. Happée par la vitesse du train, mon corps s'est disloqué sous ses rames et je me suis envolée sous un cèdre du Liban, ma main dans la tienne.

J'ai échappé au piège des portes.

Pour l'éternité.

Ma main dans la tienne sous une pluie de mars.